

SÉNAT DE BELGIQUE

RÉUNION DU 22 NOVEMBRE 1927

Rapport de la Commission de l'Intérieur et de l'Hygiène, chargée de l'examen du Projet de Loi relatif aux commis de carrière, employés, techniciens, agents de police et généralement à tous les préposés des communes et des administrations subordonnées. (Texte amendé par la Chambre des Représentants.)

(Voir les n^{os} 259 (session de 1921-1922), 434 (session de 1923-1924), 18, 22, 44, 66, 205 (session de 1924-1925), 134, 166, 243 (session de 1926-1927) et les Annales parlementaires de la Chambre des Représentants, séances des 5 mars 1925, 7 avril, 25 mai, 7, 8, 15 juin, 6, 7 et 13 juillet 1927; les n^{os} 108 (session de 1924-1925), 44, 200 (session de 1926-1927) et les Annales parlementaires du Sénat, séances des 9 et 30 mars 1927.)

Présents : MM. le vicomte BERRYER, président; le vicomte Ad. VILAIN XIII et CARPENTIER, rapporteur.

MADAME, MESSIEURS,

Le 10 mars 1927, le Sénat avait amendé le projet de loi relatif aux commis de carrière, employés, techniciens, agents de police et généralement à tous les préposés des communes et des administrations subordonnées. Ce projet avait été voté le 25 mars 1925 par la Chambre.

Le Sénat a fait subir à ce projet deux modifications : l'une de pure forme, puisqu'il s'agissait simplement de modifier la date de la mise en vigueur de la loi; l'autre, plus importante — mais sans effet quant au fond — avait pour but de distraire du bénéfice de la loi les receveurs communaux qui avaient notamment insisté pour conserver leur statut.

La Chambre a réexaminé le projet ainsi amendé; elle n'a pas modifié le texte adopté par le Sénat, mais elle y a inséré deux amendements : l'un à l'article 3, l'autre à l'article 5, qui

modifient sensiblement l'économie du projet. Ces deux articles, ainsi que l'article 8 du projet, ont fait l'objet de longues discussions à la Chambre, pendant huit séances, au cours desquelles des votes contradictoires ont même été émis.

De ce débat, il en est résulté les amendements ci-après :

A l'article 3, on a ajouté les trois alinéas suivants :

« Les minima de traitements et de salaires prévus au présent article correspondent à l'index 380 du coût de la vie, publié mensuellement par le *Moniteur belge*.

» La députation permanente veille à ce que ces minima soient, à partir de l'index 381, complétés par une partie mobile ou par une indemnité de vie chère.

» Les dispositions visées aux deux alinéas précédents, sont applicables à la fixation du salaire des ouvriers com-

munaux non qualifiés dont il s'agit à l'article 8 de la présente loi. »

A l'article 5, la Chambre a ajouté les mots en italiques.

« La Députation permanente veille à ce que les traitements minima prévus aux articles 3 et 8 *soient augmentés d'allocations familiales* et si la situation économique l'exige, complétés par une indemnité mobile ou par une indemnité de vie chère. »

Malgré les instances du Ministre de l'Intérieur, du rapporteur de la Section centrale, M. Golenvaux et de divers membres de la Chambre, qui proposaient le maintien intégral du texte adopté par le Sénat, la Chambre en a jugé autrement. Solution regrettable, car le renvoi au Sénat retardera peut-être l'adoption de la réforme qui est hautement désirée par les intéressés. Ce qui importe en effet, pour les employés communaux, c'est d'obtenir un statut qui règle leur situation tout comme les receveurs, secrétaires communaux, commissaires de police et gardes champêtres et non pas la fixation de tel ou tel chiffre de traitement minimum, puisque une partie mobile est prévue.

Le projet de loi qui avait été adopté par le Sénat, et qui était la reproduction fidèle de celui voté par la Chambre à la quasi unanimité, donnait satisfaction à ce désir. La Chambre a modifié sa manière de voir, parce que les minima des traitements prévus à l'article 3 ne correspondent actuellement plus aux taux de la vie.

Le projet primitif n'avait pas fixé le montant de l'index auquel correspondait les minima. La Chambre, par son vote du 7 juillet 1927, a estimé qu'il fallait préciser la valeur de ces minima et a décidé que les minima correspondront à l'index 380 du coût de la vie, publié mensuellement par le *Moniteur*.

La Chambre n'a pas établi l'échelle de variation du montant de la partie mobile ou d'indemnité de vie chère; elle laisse à ce sujet la liberté complète

aux conseils communaux; toutefois, la Députation permanente est chargée de faire respecter l'application de la mesure édictée par la loi.

Le troisième alinéa à l'article 3 stipule que les conditions concernant l'index 380 sont également applicables à la fixation du salaire des ouvriers communaux non qualifiés.

Cette disposition aurait dû figurer à l'article 8 mais, par suite d'un vote incohérent de la Chambre, lors du projet en première lecture, cette disposition a été introduite en seconde lecture à l'article 3.

Faut-il que le Sénat adopte ces amendements ou les repousse. Une désapprobation de sa part entraînera la remise à une date indéfinie du statut que ces fonctionnaires communaux attendent avec impatience depuis 1923.

Si le Sénat adopte le projet tel que la Chambre l'a voté, il ne faut point se le dissimuler, la législature grève indiscutablement les budgets des communes de peu d'importance.

La Commission, dans sa majorité, ne se refuse pas à adopter le projet tel qu'il nous revient amendé de la Chambre, mais elle insiste vivement pour que le Ministre de l'Intérieur s'engage à étudier dès maintenant et à résoudre le problème du statut des employés communaux, quelle que soit la fonction qu'ils remplissent dans l'administration. Une législation unique et d'ensemble est désirable pour remplacer les nombreuses lois fragmentaires qui règlent actuellement la situation des nombreux fonctionnaires communaux de tout rang.

Le Président,
PAUL BERRYER.

Le Rapporteur,
V. CARPENTIER.

BELGISCHE SENAAAT

COMMISSIEVERGADERING VAN 22 NOVEMBER 1927

Verslag uit naam der Commissie van Binnenlandsche Zaken en Volksgezondheid, belast met het onderzoek van het Wetsontwerp betreffende de beroepsklerken, technische bedienden, politieagenten en in 't algemeen al de aangestelden der gemeenten en der daarvan afhangelde besturen. (Tekst door de Kamer der Volksvertegenwoordigers geamendeerd.)

(Zie de n^{rs} 259 (zitting 1921-1922), 434 (zitting 1923-1924), 18, 22, 44, 66, 205 (zitting 1924-1925), 134, 166, 243 (zitting 1926-1927) en de Handelingen van de Kamer der Volksvertegenwoordigers, vergaderingen van 5 Maart 1925, 7 April, 25 Mei, 7, 8, 15 Juni, 6, 7 en 13 Juli 1927; de n^{rs} 108 (zitting 1924-1925), 44, 200 (zitting 1926-1927) en de Handelingen van den Senaat, vergaderingen van 9 en 30 Maart 1927.)

Aanwezig : Burggraaf BERRYER, voorzitter; Burggraaf VILAIN XIII (Adrien en de heer CARPENTIER, verslaggever.

MEVROUW, MIJNE HEEREN,

Op 10 Maart 1927 had de Senaat het wetsontwerp geamendeerd betreffende de beroepsklerken, technische bedienden, politieagenten en in 't algemeen al de aangestelden der gemeenten en der daarvan afhangelde besturen. Op 25 Maart 1925 werd dit ontwerp door de Kamer goedgekeurd.

De Senaat heeft aan dit ontwerp twee wijzigingen aangebracht : de eene van louter vormelijken aard, vermits het eenvoudig gold den datum van het van kracht worden der wet te wijzigen; de andere, meer belangrijk — doch die den grond der zaak onverlet laat — had ten doel van het voordeel der wet uit te sluiten de gemeenteontvangers die namelijk hadden aangedrongen om hun rechtstoestand te behouden.

De Kamer heeft het aldus geamendeerd ontwerp andermaal onderzocht; zij heeft den door den Senaat goedgekeurden tekst niet gewijzigd, doch er

twee amendementen aan toegebracht : het eene bij artikel 3, het andere bij artikel 5; deze amendementen rukken het ontwerp merkeliijk uit zijn verband. Beide artikelen, evenals artikel 8 van het ontwerp, werden uitvoerig besproken gedurende acht vergaderingen, tijdens dewelke er zelfs tegenstrijdige stemmingen werden uitgebracht. Uit de bespreking zijn de onderstaande amendementen gesproken :

Bij lid 3 werden de drie volgende alinea's gevoegd :

« De bij dit artikel voorziene minima-wedden en minima-loonen komen overeen met het index-cijfer 380 van de levensduurte dat, maandelijks, door den *Moniteur Belge* wordt bekendgemaakt.

» De bestendige deputatie zorgt er voor, dat de minima vanaf het index-cijfer 381 aangevuld worden door een veranderlijke vergoeding of door een duurtebijslag.

» Dezelfde schikking, voorzien in de

twee laatste paragrafen, is toepasselijk op de loonregeling, der ongeschoolde gemeentewerklieden voorzien in artikel 18 dezer wet. »

Bij artikel 5 heeft de Kamer de woorden in cursief ingelascht :

« De bestendige deputatie zorgt er voor dat de minima-wedden, voorzien bij de artikelen 3 en 8, *worden aangevuld door gezinsvergoedingen* en, indien de economische toestand het vergt, door eene veranderlijke vergoeding of door een duurtebijslag. »

Spijts het aandrigen van den Minister van Binnenlandsche Zaken, van den verslaggever der Middenafdeeling, den heer Golenvaux, en van verscheidene leden van de Kamer, die voorstelden den door den Senaat goedgekeurden tekst in zijn geheel te behouden, hield de Kamer er eene andere meening op na. Deze oplossing was betreurenswaardig; immers het feit dat het ontwerp diende teruggezonden naar den Senaat zal misschien de goedkeuring vertragen van de hervorming die door de belanghebbenden wordt betracht. Immers, voor de gemeentebedienden is het van belang een statuut te bekomen waarbij hun toestand wordt geregeld, zooals trouwens het geval is voor de ontvangers, gemeentesecretarissen, politiecommissarissen en veldwachters, en niet het vaststellen van een of ander minimum, vermits er een veranderlijke vergoeding is voorzien.

Het wetsontwerp dat door den Senaat werd goedgekeurd en de getrouwe weergave was van het ontwerp dat door de Kamer bijna eenparig werd gestemd, voldeed dezen wensch. De Kamer is van zienswijze veranderd, omdat de bij artikel 3 voorziene minima-wedden thans niet meer overeenkomen met de levensduurte. In het oorspronkelijk ontwerp werd het bedrag niet aangegeven van het index-cijfer dat met de minima-wedden overeenstemde. De Kamer, door hare stemming van 7 Juli 1927, heeft geoordeeld dat de waarde dezer minima nader diende bepaald, en zij heeft beslist dat de minima-wedden zullen over-

eenstemmen met het index-cijfer 380 van de levensduurte, die maandelijks door den *Moniteur Belge* wordt bekendgemaakt.

De Kamer heeft de ladder der schommeling van het bedrag van de veranderlijke vergoeding of van een duurtebijslag niet vastgesteld; zij laat desaan gaande volledige vrijheid aan de gemeenteraden; de bestendige deputatie is er mede gelast te waken over de toepassing van den bij de wet voorgeschreven maatregel. Het derde lid van artikel 3 bepaalt dat de voorwaarden betreffende het index-cijfer 380 insgelijks toepasselijk zijn op de loonregeling der ongeschoolde gemeentewerklieden.

De bepaling ware op hare plaats geweest bij artikel 8, doch ingevolge eene ongerijmde stemming der Kamer bij eerste lezing werd deze bepaling bij de tweede lezing ingelascht in artikel 3. Moet de Senaat deze amendementen goedkeuren of ze verwerpen? Keurt hij ze af, dan zou het vaststellen van den rechtstoestand dezer gemeenteambtenaren, waarop zij sedert 1923 met ongeduld wachten, voor onbepaalden tijd op de lange baan worden geschoven.

Indien de Senaat het ontwerp goedkeurt zooals het door de Kamer werd gestemd, dan moeten wij wel bekennen dat de wet ontegensprekelijk zwaar zal drukken op de begrotingen der kleine gemeenten.

De meerderheid der Commissie weigert niet het ontwerp goed te keuren zooals het door de Kamer werd geamendeerd, doch zij dringt levendig aan opdat de Minister van Binnenlandsche Zaken de verbintenis aanga onverwijld de oplossing ter studie te leggen van het vraagstuk van den rechtstoestand der gemeentebedienden, welk ambt ook zij in het bestuur vervullen. Eene eenige en algemeene wet is wenschelijk om de talrijke fragmentarische wetten te vervangen, die thans den toestand der talrijke gemeenteambtenaren van allen rang regelen.

De Verslaggever, *De Voorzitter,*
V. CARPENTIER. PAUL BERRYER.